Document generated on 06/01/2025 3:51 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

L'ancienne splendeur de Caughnawaga

Herbert T. Schwarz

Number 33, Winter 1963–1964

URI: https://id.erudit.org/iderudit/58488ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Schwarz, H. T. (1963). L'ancienne splendeur de Caughnawaga. *Vie des arts*, (33), 56–59.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1963

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

SUR LA RIVE SUD du Saint-Laurent, face à la métropole canadienne, se trouve le vieux village de Caughnawaga, à portée des arches géantes du pont Mercier.

C'est sur ce morceau de terre donné par le sieur de Lauzon en 1667, agrandi par l'intendant Duchesnau en 1676, que les pères jésuites installèrent un refuge pour les Indiens convertis.

Si on regarde du haut du pont vers l'ouest, Caughnawaga apparaît aujourd'hui comme une triste agglomération de cabanes, de maisons de bois, de brique et de pierre — la plupart en très mauvais état — qui sont reliées les unes aux autres par un filet de chemins, routes et sentiers allant dans tous les sens, sans aucun ordre.

Au fond, à droite du Canal du Saint-Laurent, on distingue la haute flèche de l'église, ainsi qu'un bateau qui passe doucement. On pourrait croire que ce dernier va entrer en collision avec la flèche. Illusion dans la perspective...

Dès qu'on entre dans le village, on est pris à la gorge par une sensation d'isolement et d'abandon.

Pratiquement, il n'y a pas de circulation. Les villageois vont encore chercher leur eau à la pompe publique. Aucun magasin moderne. Par contre, beaucoup de boutiques plus ou moins sordides où l'on vend des souvenirs indiens: ce n'est pas beau à voir. Un grand nombre de maisons sont désertes parce qu'elles ont été abandonnées il y a des années par leurs propriétaires qui sont partis s'installer aux Etats-Unis. Plusieurs rues et sentiers sont envahis par les mauvaises herbes.

Et pourtant, derrière cette laideur, on peut discerner l'ancienne beauté de Caughnawaga.

Ici et là, face au fleuve, il y a des habitations solidement construites qui conservent encore

L'ancienne splendeur de CAUGHNAWAGA

par Herbert T. Schwarz
Photos de E. J. Quirk

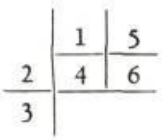
une certaine unité en dépit des essais de modernisation. Plus à l'ouest, toujours près de l'eau, on peut voir la vieille église missionnaire flanquée de son presbytère.

L'église elle-même a complètement été rebâtie en 1845; le presbytère, construit en 1720, servit à un moment donné de quartiers à des officiers du roi de France. Entouré d'un magnifique jardin et d'un verger, c'est probablement l'un des plus beaux exemples de l'architecture normande en Amérique du Nord. A l'arrière se trouvent une cour et une poudrière. Tout l'endroit est protégé par des bastions et de massifs murs de pierre qui, à une certaine époque, défendirent l'accès du sud de Montréal.

C'est là même le cœur du vieux Caughnawaga. Ses murs et ses rues résonnent encore des échos remontant à l'époque des luttes pour la conquête de la Nouvelle-France lorsque les Frontenac, les Beauharnois, les Vaudreuil et les Montcalm haranguaient leurs braves alliés indiens.

C'est de là que partirent quelques-unes des plus hardies expéditions contre Deerfield et d'autres villes de la Nouvelle-Angleterre d'où les Indiens ramenaient des prisonniers blancs qu'ils escortaient avec force cris de guerre. Tout cela n'est plus maintenant qu'un chapitre de notre histoire, tandis que l'important Caughnawaga d'autrefois tombe dans l'oubli.

L'ancien presbytère, cette perle de l'architecture française — probablement unique dans toute l'Amérique du Nord — n'est qu'un coquillage vide... En effet, à l'intérieur, on ne retrouve rien qui soit un témoignage du passé. Il est difficile de constater que nous sommes dans l'une des plus vieilles maisons du Québec. L'antique foyer est couvert de vieilles planches. Les grosses poutres sont recouvertes par un plafond moderne. La grande salle à manger a été divisée en plusieurs

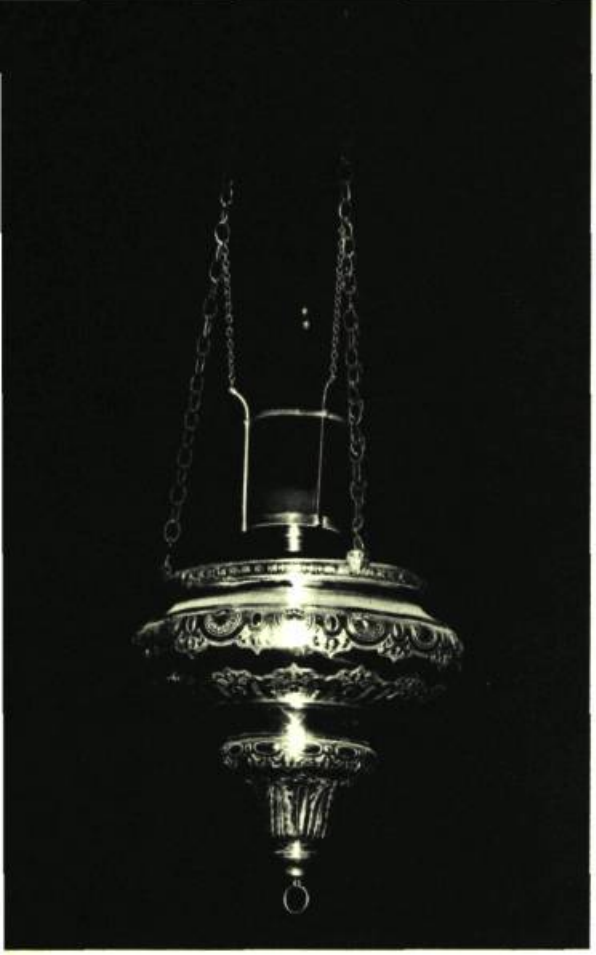


1 — Ceinture «Wampum» présentée aux Iroquois de Kahnawaké en 1668 par les Hurons chrétiens.

2 — Vue arrière du presbytère construit de 1716 à 1721, du vieux fort et du magazin aux poudres terminé en 1754, et de l'église reconstruite en 1845.

3 — Détail d'une fenêtre de la sacristie.

4, 5, 6 — Maisons de pierre. Certaines maisons ainsi qu'en témoignent les photos sont recouvertes de bois.



petites chambres; les vieux placards ont été démolis ou modernisés; les murs peints à la chaux sont recouverts d'arborite; les belles portes sculptées à la main possèdent de rutilantes poignées chromées.

Le musée — car il y en a quand même un — est installé dans une pièce étroite près de la sacristie et possède des trésors datant du temps des pères jésuites. Il nous donne une idée de la splendeur du Caughnawaga d'autrefois.

Ainsi ce magnifique wampum offert en 1668 par des Hurons chrétiens à leurs compatriotes de Caughnawaga, ces précieux vases sacrés donnés par la Cour de France à la mission, ainsi que d'autres vases d'une période ultérieure et œuvrés par les orfèvres québécois Ignace Delezenne et Pierre Huguet dit Latour, un très vieux bureau — d'une facture impeccable — ayant appartenu au père Charlevoix, une sculpture en bois d'une Vierge à l'Enfant datant du XVIIe siècle, et les précieuses reliques de Kateri Tekakwitha.

Même si on est grandement impressionné par ces vestiges du passé, on apprécie beaucoup moins le décor ultra-moderne de cette pièce ainsi que son éclairage fluorescent.

Dans la sacristie et dans l'église même, on peut également admirer quelques autres objets de grande beauté qui, au XVIIIe siècle, furent les témoins d'un des endroits les plus beaux et les plus fréquentés de la région montréalaise.

La partie supérieure d'un très vieil autel d'inspiration française mais taillé dans du pin du Canada, un très beau maître-autel sculpté, quelques sculptures en bois et des poignées de porte faites à la main, une vieille lampe française en argent massif, voilà tout ce qu'il reste de la mission de Caughnawaga.

L'église elle-même a sérieusement besoin d'être réparée. Ses murs sont sales et en décomposition; ses vieilles peintures sont couvertes d'une couche d'oxydation qui les rend méconnaissables; le plancher est inégal et usé...

Voilà donc l'ancien Caughnawaga, oublié et abandonné, isolé par le Canal du Saint-Laurent et les arches d'acier du pont Mercier.

C'est l'endroit qui a tenu une si grande place dans les annales de notre histoire. En 1967, les pères jésuites y célèbreront le 300e anniversaire de leur mission indienne, c'est-à-dire l'année même où l'Exposition universelle ouvrira ses portes à des millions de visiteurs qui voudront voir l'un des endroits les plus historiques du Canada.

Qu'y verront-ils?

Je remercie les pères jésuites de la mission indienne de Caughnawaga de leur aimable collaboration.

7 — Lampe de sanctuaire en argent. France, XVIIIe siècle.

8 — Vierge à l'Enfant. XVIIIe siècle. Sculpture sur bois (pin), Québec.

9, 10 — Sculptures sur bois (pin) provenant de l'autel principal de l'église missionnaire de Caughnawaga.

11 — Vases sacrés en argent doré apportés de France aux XVIIe et XVIIIe siècles. Au centre, l'ostensoir porte l'inscription suivante: «Claude Prévost, ancien echevin de Paris, et Elisabeth Legendre, sa femme, mon donne aux RR. PP. Jésuites pour honorer Dieu en leur première église des Hiroquois 1668».

7		
	9	
8	10	11